

les soins de la Roïauté, se livrer à une philosophie stérile, à des recherches d'érudition, à l'étude des Langues savantes, à la passion des médailles, des statues, des tableaux, des ballets, des fêtes magnifiques; & ruiner les finances de l'Etat pour des choses superflues, & pour des hommes médiocres. On pensoit avec raison que des goûts de cette nature ne font honneur à un Souverain, qu'autant qu'il fait les soumettre à ses devoirs, & les subordonner au bien essentiel des Peuples.

« Ennuïée plus que jamais des affaires, soupirant pour le plaisir de vivre en liberté avec des Savans, dévorée de la mélancolie qu'inspirent le dégoût & la nécessité des devoirs; croyant voir le diable, disoit-elle, quand ses Secrétaires entroient avec leurs papiers, Christine revint efficacement à son projet d'abdication. En faisant l'ouverture des Etats à Upsal en 1654, elle déclara ce dessein. On y consentit, après avoir un peu résisté par bien-séance. Les Etats lui assurèrent un revenu sur des Domaines, dont elle ne pût obtenir la Souveraineté. Charles Gustave ne vouloit régner qu'avec tous les droits de la Couronne; & il sût y parvenir sans se rendre suspect d'ingratitude. . . . »

« Après avoir dépoüillé le Palais de toutes les choses précieuses, elle part, travestie en homme. En touchant aux frontières du Danemarck, elle dit : *Me voilà enfin en liberté, & hors de la Suède; où j'espère ne retourner jamais*; paroles qui respirent la mauvaise humeur. Elle se fait Catholique à Bruxelles, & abjure solennellement le Luthéranisme à